

L'AFRIQUE DU NORD ILLUSTRÉE

L'AFRIQUE DU NORD ILLUSTRÉE (p.2)

EN TUNISIE LE SÉJOUR DU RÉSIDENT GÉNÉRAL

M. Lucien Saint, résident général à Tunis, vient de consacrer une tradition. Pour la seconde fois — réalisation difficile pour qui connaît son emploi du temps et ses obligations — le représentant de la France en Tunisie a décidé, à une année d'intervalle, de séjourner un mois durant à Sfax.

installation à Sfax : jusqu'à ces dernières années, c'est surtout le Nord de la Régence, l'antique proconsulaire, la fertile vallée de la Medjerdah, qui attirait nos compatriotes, de même que la mise en valeur de cette région, exceptionnellement favorable à l'implantation du peuplement français, retenait toute

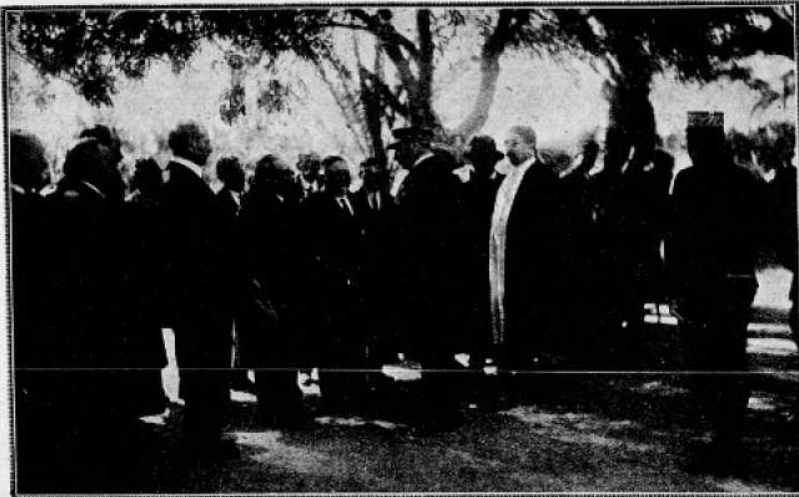
l'attention des pouvoirs publics.

Aujourd'hui, l'axe du développement économique de notre Protectorat semble bien, pivotant autour de Tunis, plaque tournante des transactions, s'infléchir vers la direction Nord-Sud. La Tunisie ne produit pas que des céréales. Elle est devenue, grâce aux admirables plantations d'oliviers du Sahel et de la région sfaxienne, un grand producteur d'huile. Sfax n'avait, en 1880, que 380.000 pieds d'oliviers environ. Elle en compte aujourd'hui 4.800.000 en plein rapport.

En 1890, Sfax exportait environ 120.000 kilos d'huile. En 1920, le nombre de kilos exportés a dépassé 18 millions.

Mais ce n'est pas tout : Sfax doit encore son admirable prospérité à sa qualité de port

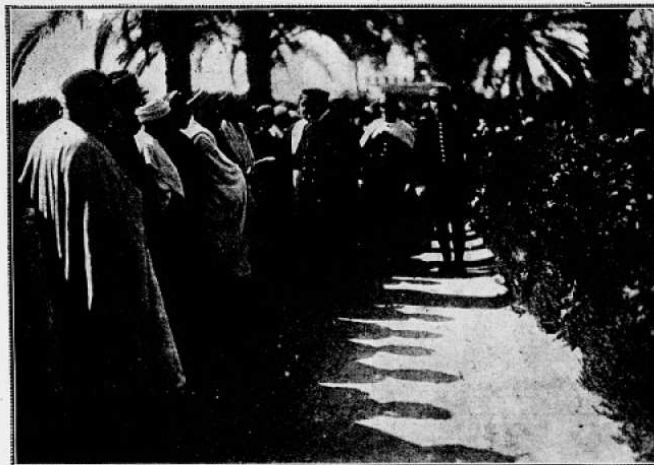
d'embarquement des phosphates. C'est ainsi qu'en 1925, elle s'est nettement classée en tête des ports de la Régence, dépassant très sensiblement Tunis, aussi bien par le nombre des navires entrés et sortis (4.156) que par le tonnage des marchandises



A son arrivée à Sfax, le Résident général est salué par les représentants de la population française.

Nous avons déjà eu l'occasion d'entretenir maintes fois nos lecteurs de cette ville de Sfax, avant l'occupation, petite bourgade sans rayonnement, aujourd'hui prodigieuse cité aux 150.000 âmes, dont le développement pourrait soutenir la comparaison avec celui d'une autre cité africaine miraculeusement sortie de terre, Casablanca, sa grande soeur marocaine.

C'est M. Lucien Saint lui-même qui a expliqué, en répondant aux discours de bienvenue qui lui étaient adressés, les raisons de son



Dans le jardin de la villa El-Fendri, où le Résident va s'installer pour un mois, les notables indigènes font la haie sur le passage de M. Lucien Saint.

importées ou exportées (plus de 2 millions de tonnes contre 1.700.000 seulement pour Tunis).

En résonné, centre oléicole, tête de ligne du chemin de fer de Gafsa, premier port marchand de la Régence, on voit que Sfax mérite pleinement l'intérêt que lui porte le Résident général.

Mais il y a plus encore : la prospérité, croissante de Sfax et de son hinterland a attiré sur elle l'attention des capitalistes et des colons français, et nos compatriotes, que la rareté des terres disponibles écarte désormais du Nord, sont naturellement attirés vers le Centre et le Sud. C'est également pour étudier sur place les innombrables questions que fait naître cette progression rapide de la population française que M. Lucien Saint a jugé de son devoir d'ériger pendant quelques semaines en capitale politique et administrative, une ville qui se trouve déjà être, en quelque sorte la capitale industrielle et économique du pays.

Nous ne terminerons pas ce rapide exposé des raisons qui ont motivé le voyage, dans le Sud de notre Résident général, sans insister sur un autre point : M. Saint est un grand et intrépide voyageur. Chaque fois que les devoirs de sa charge lui en laissent le loisir, il quitte la Résidence en automobile, s'éloigne des centres,



L'entrée de la villa El-Fendri, à Sfax.

De Sfax, on est à pied d'oeuvre pour de telles randonnées et nous ne sommes pas éloignés de croire, si nous en jugeons par les nombreuses et lointaines tournées qu'il a accomplies pendant son récent séjour, que là réside une autre raison des « infidélités » qu'il fait à la poudreuse Tunis, toute bourdonnante des rumeurs de la « grande ville ».

En face de cette idée de déconcentration et d'« extériorisation » qui guide M. Lucien Saint, dressons le tableau de l'allégresse des Sfaxiens, européens et indigènes, également fiers de leur grande cité, également confiants dans ses magnifiques destinées, tout heureux de la voir

érigé, à son tour, en capitale, et – mises à part ces raisons du cœur – profondément satisfaits de l'impulsion que le Résident général donne, par sa présence, aux diverses administrations, pour le règlement des affaires qui les concernent.

Ils ont eu, pour témoigner de leur sincère gratitude, et, sans doute, dans l'intention de fixer le destin de leur ville et de consacrer l'usage d'un séjour résidentiel, une idée charmante: Ils veulent avoir leur «



La villa El-Fendri.



M. Lucien Saint est un fervent cavalier. Photos Guillot.

Résidence » et, comme ils ne peuvent pas compter sur les finances de l'Etat, c'est le Conseil de la 5e région qui a pris l'initiative du projet en votant, à titre d'indication, un crédit d'une centaine de milliers de francs destiné à l'achat ou à l'aménagement d'une demeure vraiment digne du représentant de la France. Ce n'est qu'un projet, à peine amorcé sans doute, mais, pour qui connaît les Sfaxiens et leurs qualités d'initiative et de réalisation, c'est un projet dont on peut d'ores et déjà affirmer qu'il sera réalisé.

Ces deux dernières années, le Résident a été, en effet, le « locataire » d'une jolie villa qu'un important propriétaire, Si Hadj Salem el Fendri, a mise à sa disposition. Nous donnons quelques clichés de cette résidence de fortune, d'architecture et de proportions agréables, mais évidemment trop petite pour contenir, en même temps que des appartements suffisants, les quelques bureaux nécessaires aux collaborateurs immédiats du Ministre le suivant dans son déplacement.

Reçu à son arrivée par les autorités civiles et militaires et les représentants des assemblées et des populations européennes et indigènes, le Résident général s'est aussitôt mis au travail.

Nous ne pouvons indiquer dans le détail toutes les questions qui ont retenu son attention: développement et aménagement du port, voirie municipale, construction et entretien des routes, hydraulique urbaine et agricole, hygiène, assistance médicale et hospitalière ont notamment été l'objet d'études sur place et de conférences avec les chefs de services compétents ou avec les assemblées intéressées: Conseil de région, Conseil

municipal, Chambre mixte de Commerce et d'Agriculture du Sud.

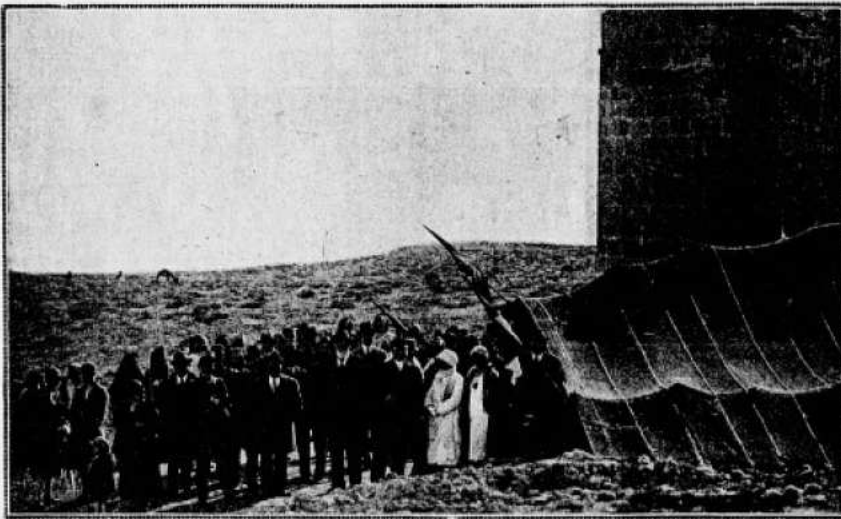
L'alimentation en eau de Sfax, qui faisait, notamment, depuis un an, l'objet d'un litige entre les consommateurs et la direction générale des Travaux publics, gestionnaire, a été le sujet d'une réunion du Conseil municipal à laquelle le Résident général assistait en personne, avec M. Mourgnot, directeur général des Travaux publics et les Ingénieurs du service local. Une question que les bureaux avaient dû laisser en suspens depuis un an a pu ainsi être résolue après

quelques heures de délibération.

M. Lucien Saint a tenu à s'occuper avec un soin tout particulier, d'une autre question qui préoccupe à juste titre, depuis quelque temps, les Sfaxiens. Il s'agit de la construction d'un hôpital régional, pour laquelle des fonds ont déjà été réunis, mais dont la mise à exécution se trouvait arrêtée par les difficultés



A Melloutiche, M. Saint assiste à une grande fantasia.



Le Résident général à Bordj-Unga, forteresse bysantine à 50 kilom. environ au Sud de Sfax.

d'acquisition des terrains nécessaires.

Là encore, l'intervention du Résident général provoqua une réunion, sur l'emplacement même du futur hôpital, où se rencontrèrent, sous sa présidence, le contrôleur civil Bertholle, les médecins municipaux et les ingénieurs des bâtiments civils. D'après les renseignements que nous possédons, on peut espérer qu'à la suite de ces conversations, les



Le Ministre et M^{me} Lucien Saint écoutent au passage la supplique d'une pauvre femme indigène.

fondations du nouvel hôpital sortiront de terre avant la fin de l'année.

Dans le même ordre d'idées, grâce à Mme Saint, dont on connaît la belle oeuvre de Protection et d'Assistance à l'Enfance, le dispensaire de la Goutte de Lait de Sfax, soudainement mis dans l'obligation d'abandonner le local qu'elle occupe depuis plusieurs années, put se procurer en quelques jours de laborieuses mais fécondes démarches, le terrain et les fonds nécessaires à la

construction d'un immeuble approprié, dont la première pierre fut même posée, avant son départ, par le Résident général.

On devine, à la lecture de ces intéressants résultats, la joie des populations sfaxiennes et la chaleureuse et déférente sympathie avec laquelle elles accueillent chaque année l'annonce de la venue du représentant de la France.

De cette sympathie et de leur gratitude, les Sfaxiens tinrent, cette fois, à honneur de fournir un témoignage touchant à M, et

Mme Lucien Saint lorsque, par un beau soir de ramadan, le Résident général et sa compagne voulurent bien parcourir à pied les souks de la ville arabe, illuminés et débordants de monde.

Jamais, de mémoire d'homme, la ville arabe n'avait connu une telle affluence de population.

Sur le passage du Résident qu'accompagnaient notamment notre éminent confrère Pierre Mille

et Mme Pierre Mille, l'amiral et Mme Dumesnil et un certain nombre d'autres notabilités françaises de passage à Sfax, les négociants des souks avaient étalé leurs plus beaux tapis et leurs plus magnifiques étoffes. De temps en temps, le cortège s'arrêtait pour écouter le discours d'un magistrat religieux ou d'un notable, adressant en termes émus des paroles de loyalisme et d'attachement à la France et à son représentant. Les sociétés

artistiques musulmanes, très florissantes dans l'industrielle et prospère cité, firent entendre des sérénades harmonieuses lorsque le Ministre passa devant les locaux de leurs réunions, tandis qu'une Société de musique l'Azria, se déplaçant avec une rapidité étonnante dans les ruelles, se retrouvait, à chaque carrefour où elle faisait entendre successivement les meilleurs morceaux de son répertoire.

Notre confrère La Dépêche Tunisienne, qui a fort bien compris l'importance politique d'une telle manifestation, en a donné, dans son numéro du 25 mars, une relation détaillée et fort impressionnante.

Nous avons dit que M. Lucien Saint était un intrépide voyageur. Que l'on en juge plutôt : chaque semaine, pendant le mois qu'il a passé à Sfax, le Résident général a fait une longue

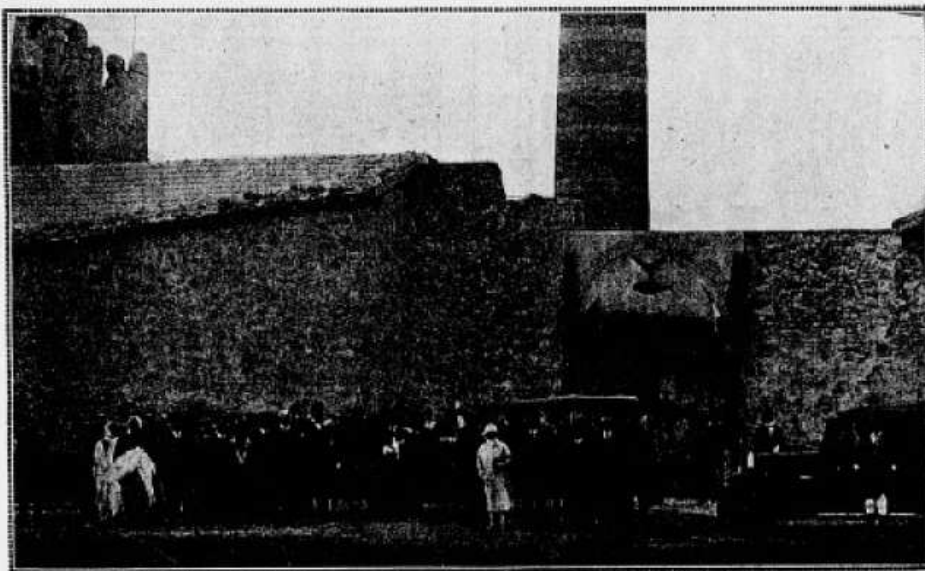
Une autre fois, le Résident général poussa jusqu'à Mactar puis redescendit vers Thala et Gafsa, inspectant au passage les travaux en cours du raccordement Tébessa-Kalaa Djerda et de la route stratégique Tébessa-Fériana dont l'autorité militaire poursuit en hâte l'achèvement.

A Sbeïtla, à Rohia, à Fériana et à Kasserine, M. Lucien Saint visita les lotissements de

colonisation en création, réunissant autour de lui les nouveaux colons, écoutant l'exposé de leurs desiderata et leur dispensant les conseils et les marques de sa bienveillance et de sa sollicitude.

On raconte, dans la région de Sfax, que les Bédouins, parmi lesquels les nouvelles se transmettent avec une si grande rapidité, manifestent un grand étonnement d'apprendre, presque au même instant, la présence du Ministre de France en

des endroits très éloignés les uns des autres. Jouant sur les mots, ils l'ont appelé nous dit un correspondant, « l'Ambassadeur aux Voyages ». Les deux mots ont une forme analogue : Es Safir (l'ambassadeur) et Sefer (voyager). Nous sommes certains qu'aucune louange ne peut paraître plus précieuse aux yeux de M. Lucien Saint : Ambassadeur en Tunisie de l'influence et du prestige français, ses déplacements fréquents et, en particulier, le long séjour qu'il vient d'accomplir dans le Sud lui ont acquis, en même temps que la gratitude des populations tunisiennes, l'admiration de tous les Français qu'intéresse le développement de notre beau Protectorat.



La Chebba où la Marine militaire poursuit l'organisation d'un poste permanent de défense.

randonnée, de deux ou trois jours chaque fois.

L'un de ces voyages faillit se terminer assez mal : partis en automobile pour l'île de Djerba, le mercredi 2 mars, le Résident et sa suite furent arrêtés entre Médenine et le Djorf par une tempête de sable qui les obligea à stopper. Ils essayèrent alors de rentrer à Sfax, mais ne purent y parvenir que le lendemain matin, après 24 longues heures pendant lesquelles ils se trouvèrent sans abri, dans la tempête qui faisait rage et hors d'état de recevoir aucun secours.

Les autres randonnées résidentielles furent moins mouvementées. M. Lucien Saint visita d'abord le Djérid et les oasis de la région de Tozeur, s'intéressant plus particulièrement aux questions d'irrigation et de captage des eaux.